Covid-19 (Birmanie) : Derrière la pandémie, l'ambiguïté d'Aung San Suu Kyi resurgit

mardi 29 septembre 2020, par Gavroche Thailande (Date de rédaction antérieure : 27 septembre 2020).

Alors que les cas de COVID-19 se multiplient en Birmanie, la conseillère d'État Aung San Suu Kyi, en campagne électorale, semble s'agiter. Dans un discours sévère prononcé le 2 septembre, elle a fustigé les propriétaires de boîtes de nuit « imprudents et antipathiques », réprimandé les habitants de Yangon pour avoir bafoué les restrictions de COVID-19, et menacé de sanctions légales les citoyens peu coopératifs. Le 24 août, une semaine après le début de la deuxième vague, elle a également mis en garde contre les tensions raciales potentielles dans l'État de Rakhine (Arakan), l'épicentre de la nouvelle flambée épidémique.

Problème selon le site The Diplomat : Aung San Suu Kyi a négligé, dans son discours, de mentionner la personne la plus responsable de la recrudescence des cas de COVID-19 et de la montée des tensions raciales : elle-même. La politique gouvernementale a été appliquée de manière incohérente aux différents groupes ethniques, ce qui a alimenté le racisme. Entre-temps, les menaces de poursuites judiciaires et la honte publique ont découragé les patients potentiels de chercher une aide médicale, ce qui a probablement facilité la propagation du virus.

Pendant des mois, la Birmanie semblait avoir échappé à une importante épidémie de COVID-19. Entre mars et août, le nombre de cas a été limité à 374, avec seulement six décès. Le dernier décès a été enregistré en avril, et aucune transmission locale n'a été signalée entre le 16 juillet et le 16 août. Mais le 16 août, tout a changé. Une deuxième vague de cas de COVID-19 a éclaté dans l'État de Rakhine et s'est rapidement propagée à Yangon, avec des groupes plus petits que l'on trouve maintenant dans tout le pays, dont près de 50 dans le township de Myingyan, dans la région de Mandalay.

Un bond des contaminations

Or depuis le 11 septembre, le nombre de cas au Myanmar a bondi à 2 422 et le nombre total de décès à 14, les cas et les décès ayant doublé au cours de la seule semaine dernière. Le ministère de la santé a également été incohérent et moins transparent dans ses annonces de nouveaux cas, ne révélant parfois que quelques jours plus tard où les cas ont été trouvés. Lorsque deux patients sont décédés le 7 septembre, le ministère a attendu plus de 24 heures pour informer le public.

L'Arakan n'était guère préparé à une épidémie de maladie contagieuse, ayant été secoué par des crises violentes successives.

Peu après que les médias d'État aient diffusé les commentaires d'Aung San Suu Kyi, les discours de haine contre les Rohingyas ont proliféré. Le média local le plus populaire, The Voice, a publié une caricature raciste représentant un homme Rohingya traversant la frontière avec COVID-19, accompagné de l'étiquette péjorative « intrus illégal », fréquemment utilisée pour décrire les Rohingya.

Kyaw Win, directeur du Burma Human Rights Network, a dénoncé l'histoire selon laquelle les Rohingyas ont introduit COVID-19 en Birmanie.

Rédaction

• Gavroche Hebdo. 14/09/2020 :
http://www.gavroche-thailande.com/actualites/ailleurs-en-asie/112973-birmanie-coronavirus-derriere-la-pandemie-l-ambiguite-d-aung-san-suu-kyi-resurgit

---

A Yangon, l'ombre de la Covid-19 sur les élections du 8 novembre

L'ex capitale administrative birmane, qui demeure le poumon économique du pays, est en situation de grande tension sanitaire. L'augmentation des cas de COVID-19 a imposé la construction de nouveaux abris temporaires pour mettre en quarantaine. Le bilan actuel est de 174 décès. Le nombre de cas devrait dépasser à 10 000 dans les jours à venir.

Yangon est un chantier sanitaire. Les autorités municipales ont entrepris la construction de nouveaux centres de quarantaine alors que la ville s'efforce de contenir la première épidémie importante de coronavirus.

La Birmanie possède l'un des systèmes de santé les plus pauvres du monde, mais était jusqu'à récemment relativement épargné par la pandémie.

Le mois dernier, on a recensé au total moins de 400 cas confirmés dans tout le pays et seulement six décès dus à la maladie.

Mais le nombre croissant de cas dans l'ouest du pays s'est rapidement propagé ailleurs et le nombre d'infections a doublé chaque semaine.

Ils devraient passer à 10 000 dans les jours à venir, avec un bilan actuel de 174 décès.

Yangon se trouve maintenant de retour sous un strict confinement ; beaucoup craignent que cela ne dévaste les moyens de subsistance des habitants les plus pauvres de la ville.

Environ 6 000 personnes ont été mises en quarantaine dans la ville, et les médias d'État ont rapporté samedi (26 septembre) que sept nouvelles installations avaient été construites pour isoler 1 000 autres personnes.

La dirigeante civile de la Birmanie, Aung San Suu Kyi, s'est placée au premier plan de la lutte nationale contre la maladie.

Dans un discours à la nation vendredi, elle a exhorté le pays à ignorer la propagation de fausses rumeurs et de traitements « ridicules ». Le gouvernement insiste sur le fait que les élections nationales se dérouleront comme prévu le 8 novembre mais le doute s'installe à tous les niveaux de la société…

Rédaction

• Gavroche Hebdo. 27/09/2020 :
http://www.gavroche-thailande.com/actualites/ailleurs-en-asie/113059-birmanie-coronavirus-a-yangon-l-ombre-de-la-covid-19-sur-les-elections-du-8-novembre

P.-S.

Chaque semaine, recevez Gavroche Hebdo. Inscrivez vous en cliquant ici :
http://www.gavroche-thailande.com/newsletter-subscribe